

4^{ème} Dimanche de Carême

Jos 5,9a.10-12

Ps 34

2Co 5,17-21

Lc 15,1-3.11-32

Ce dimanche de Laetare célébré dans la couleur liturgique inhabituelle du rose, également présente pour célébrer le 3^e dimanche de l'Avent, nous invite à nous réjouir de deux manières de la conduite de Dieu sur notre vie et en particulier pendant le Carême :

1. L'action de grâce pour ce que Dieu fait pour nous : « Tout cela vient de Dieu » (2 Co 5, 18).
2. L'invitation à la coopération à l'œuvre de Dieu : Dans la première lecture du livre de Josué, Dieu invite ses enfants à passer d'une nourriture qui provient de la Providence de Dieu (la manne) à une nourriture tirée des fruits de la terre.

Pour nourrir notre intelligence liturgique en guise d'introduction, la tradition du 4^e dimanche du Carême en rose s'enracine dans plusieurs coutumes. La première est une pause dans le temps de pénitence du Carême attestée par la particularité antique de l'arrivée du pape à cheval à la station de l'église Sainte Croix de Jérusalem à Rome, à la différence des autres dimanches au cours desquels le pape arrive à pied pour prier. La liturgie mozarabe (en Espagne) exclut même ce dimanche du Carême à partir du 8^e siècle. La seconde coutume antique est probablement initiée avant Charlemagne, attestée avec certitude depuis le pape Urbain II (né en 1042 – élu pape en 1088 – mort en 1099) qui lors du Carême 1096 fit réaliser une rose en argent massif, dorée à la feuille d'or, légèrement teintée en rouge. Il offrit cette rose d'or le 4^e dimanche de Carême au comte d'Anjou Foulque IV le Réchin pour le remercier de son soutien aux affaires papales. Depuis, de nombreux papes offrent cette rose en ce jour à une personne physique, homme ou femme, à une institution, ou même à un sanctuaire qui s'est illustré dans le service de l'Eglise. Depuis le XI^e siècle ce dimanche fut appelé « dominica de rosa » ou « dominica rosa », dimanche de la rose ou dimanche rose. Progressivement la couleur rose fut adoptée comme couleur liturgique.

L'action de grâce pour l'action de Dieu dans notre couple devient une invitation à la coopération à l'action de Dieu dans notre couple

Depuis le début de ce Carême, Dieu est vraiment à l'œuvre dans notre couple. Nombre d'entre vous en font l'expérience édifiante et concrète, certains nous en témoignent avec honnêteté. La première lecture nous fait part de l'expérience du peuple d'Israël à son arrivée dans la Terre promise. Après les quarante ans de conduite de Dieu dans le désert pendant lesquelles Dieu a subvenu à tous les besoins fondamentaux de Son peuple, le peuple, arrivant au seuil de la terre que Dieu lui a promise, scelle par là même sa responsabilité dans l'alliance voulue par Dieu et qui comportait la promesse de la terre à Abraham (cf. Gen 15, 18) : celle de prendre soin de cette terre en en tirant sa subsistance. Suis-je capable de nommer dans mon cahier de Carême (Qui ne l'a pas encore commencé ??? ☺) un lieu de ma vie de couple dans lequel Dieu me confie la responsabilité d'avancer en grandissant dans ma responsabilité de l'autre et de notre amour ?

De la même manière Paul s'adressant aux Corinthiens les invite à rendre grâce d'être un homme nouveau dans le Christ, à la fois une personne individuelle nouvelle et l'Homme nouveau, le Christ total. Le don que Dieu nous fait en Jésus est tellement immense que Dieu « nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation ». (2 Co 5,18) Nous n'avons donc que le choix de dire oui à la réconciliation des hommes avec Dieu que Dieu veut faire passer par notre cœur. Où dans mon couple suis-je invité par Jésus à travailler à cette réconciliation de Dieu avec mon couple, avec moi-même, et seulement en troisième lieu de Dieu avec mon conjoint ? N'oublions pas de relire avec humilité la parabole de la paille et de la poutre... (cf. Luc 6,41-42)

Dans l'évangile au v.12 le père donne de son bien, τὸν βίον, à son fils : c'est sa vie qu'il donne à son fils (ses moyens de subsistance). Le jeune fils a une telle soif de vivre, à notre image ! Ainsi enrichi, le fils doit veiller légalement au bien-être de son père. Le père lui donne sa part d'héritage. Pourtant, deux versets plus loin, le fils « commence » à manquer au v.14 (ἄρχω). Le commencement est un principe : Ἐν ἀρχῇ au commencement était le Verbe Jn 1,1. Et le commencement du manque peut devenir un principe de vie pour le fils qui commence à manquer,

mais un mauvais principe ! Plus je pense (consciemment ou non) que je manque, et plus je manque. Et les manques deviennent des désirs inassouvis au v.16. Plus personne ne comble ses désirs, même pas lui-même. Me mets-je parfois dans cette situation d'être inassouvissable dans mes désirs de bonheur et d'être comblé par mon conjoint ?

Au v.13 le jeune fils a dilapidé sa substance... τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, tout ce qui fait sa vie. C'est alors un voyage intérieur qu'il commence, avant de se mettre en route, car le bonheur se conquiert d'abord de l'intérieur, les manques se comblent d'abord dans l'âme. Est heureux celui qui choisit de l'être en son cœur. « Heureux » en hébreu אֲשֶׁר *ashrey* a la même racine que marcher, être en mouvement. Est heureux celui qui se meut intérieurement, qui choisit d'être en chemin. Et ce n'est pas son père ou son frère qui comble ses désirs. Il y a un moment où Dieu seul peut me donner mon bien, parce qu'aucun bien ne me comble plus, parce que seule une personne divine a la capacité de remplir mon âme et ses désirs d'infini.

Dans les trois lectures de ce dimanche, Dieu donne sans mesure un bien de la terre (1ère lecture et évangile) ou du ciel (2è lecture) capable de combler mon cœur. Mais pour que ce don de Dieu comble véritablement mon cœur, il est nécessaire que je coopère au don de Dieu en engageant ma responsabilité d'accepter ce don et d'y répondre. A la lumière de l'engagement que j'ai pris lors de mon mariage, c'est exactement ce à quoi Jésus m'invite dans mon couple : le jour de mon mariage, je reçois de Dieu mon conjoint, mais ce conjoint ne devient véritablement « con-joint », joint à moi pour toute la vie, que si je trouve chaque jour le moyen de me rapprocher du cœur de mon conjoint et de rapprocher son cœur du mien en respectant totalement sa liberté.

Les deux frères

Cette parabole est connue dans l'Église latine sous le titre de parabole du fils prodigue, quelquefois celle du père miséricordieux. Mais ce premier titre non révélé de l'Écriture (la « parabole du fils prodigue ») occulte le chemin intérieur du père et également celui du fils aîné, déséquilibrant encore plus le texte, et donc les relations entre les deux frères, en se focalisant sur le jeune frère. Nous pourrions redonner un titre davantage biblique à la parabole : la parabole des deux fils ou encore des deux frères, justement parce qu'ils n'ont pas de lien entre eux.

Deux péchés nous sont montrés à travers la figure des deux frères : la jalousie du frère aîné ou l'endurcissement de son cœur et l'idolâtrie du jeune fils ou sa libéralité. Deux péchés sont signifiés aussi face à leur père : l'excès de sens du devoir (il ne quittait jamais son père) et le manque d'honneur envers son père.

Le frère aîné : ὁ πρεσβύτερος, l'ancien, c'est une fonction, de surveillant, de prêtre ! Il se dit innocent de toute désobéissance. Qui pourrait le faire vraiment ? Sa rigidité lui fait perdre toute joie, la sienne et traduit son incapacité à participer à celle des autres. Sans doute a-t-il nié sa condition de fils : il est devenu l'esclave de son père (δουλεύω). Il n'a jamais outrepassé un commandement, et probablement n'a-t-il pas dépassé la limite de l'amour.

Dans quelles circonstances mon cœur se durcit-il ? Pourquoi se serre-t-il ? Pourquoi la charité n'arrive-t-elle pas quelquefois à se saisir de mon sens du devoir ? Mais surtout quels actes intérieurs ramollissent mon cœur ? Quels actes intérieurs m'aident à me réjouir du bonheur de mon conjoint ?

Le fils cadet : ὁ νεώτερος il est jeune non seulement par l'âge, mais parce qu'il est nouveau converti exprime le mot grec, il n'a pas sa pleine stature spirituelle. Il a minimisé le soin qu'il devait prendre de son père. Il est le héros de la fête, tout est centré sur lui, il prend de la place dans la famille, même en étant absent.

A force de vouloir voir loin et être loin, quels sont les détails de l'amour de mon conjoint que j'ai banalisés, négligés, abandonnés ? Quels sont les actes dont je suis responsable qui m'ont fait perdre ma propre dignité ? Et quelles sont mes ressources intérieures pour prendre soin de moi, de mon apparence, de mon équilibre de vie ?

Les deux frères ne se parlent pas, ne se reconnaissent pas comme frères et ne vivent pas comme tels. De plus, il n'y a pas de femme, pas de mère, pas d'épouse, pas de sœur, pas de figure féminine dans cette page d'évangile. C'est une famille en manque. Alors est-elle condamnée au déséquilibre? Non, car elle trouve sa complétude en une figure féminine, celle de l'Église, épouse et mère. Une famille humaine n'a pas tout en elle, elle n'est pleinement famille que lorsqu'elle s'insère dans la famille divine qu'est l'Église.

Ils sont frères, ils ne sont pas conjoints... Mon bonheur conjugal ne pourrait-il pas passer par la réconciliation avec mon frère ou ma sœur dans ma fratrie ? avec mon père ou ma mère ? Et ce en raison de l'unité fondamentale de mon cœur. Un conflit avec mon époux ou mon épouse peut aussi venir d'un lien pas totalement ajusté dans ma famille : parce que je ne suis pas encore pleinement fils, ou pleinement frère. Mon conjoint n'est sans doute pas la cause d'une blessure, mais ma place non trouvée dans ma famille originelle l'est peut-être davantage. L'heure est venue...



Une théologie biblique de la colère

Faisons comme si nous voulions redécouvrir la révélation progressive de Dieu sur la colère qui sourd du cœur de l'homme. Même les aimés de Dieu se mettent en colère, jusqu'à Dieu lui-même... La colère dans la Bible rentre par le nez et s'exprime sur le visage, parce que la colère, les narines et la face sont un seul et même mot *af'rah* ! Elle chauffe celui qui la subit, au point de l'enflammer (être chaud, être en colère *הרה* prononcé *rarah*). Les causes de la colère humaine dans la Bible sont souvent des changements en Dieu... Quand Dieu change d'avis, l'homme fulmine : quand Dieu dessèche un ricin qu'il vient de planter pour abriter Jonas, ce dernier dit être en colère jusqu'à la mort... Sans doute avons-nous un atavisme familial issu du grand père Caïn (Gn 4,5). Sauf que Jésus n'est pas tendre avec nos colères « *Eh bien, moi je vous déclare: tout homme qui se met en colère contre son frère mérite de comparaître devant le juge* » (Mt 5,22, juste après les béatitudes, situant justement les béatitudes comme antidote à la colère). Saint Paul personnifie même la colère en nous, pour la fustiger « *car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* » (Jc 1,20). Comment Dieu se calme-il lui-même quand il est en colère ? Pour une participation active, des réponses sont en Ps 86,15 ; Ps 30,6 ; Ps 78,38 !

La colère est une force pour la vie, une passion pour le chrétien, une émotion pour le psychologue. Elle n'est donc pas d'abord un péché, mais peut le devenir. La colère est l'expression d'une blessure, non pas à changer, mais à guérir, quelquefois d'un besoin de justice non assouvi. Elle m'aide à dire ma peur du changement, mon insatisfaction devant ce que je ne maîtrise pas, ma dureté face à la souplesse de l'autre. Elle est donc jumelée à une autre émotion-racine qu'il me faut aller creuser pour conquérir ma liberté dans mes émotions. Aujourd'hui, les psychologues sont capables de donner une typologie de la colère en dix points¹, sur lesquels Dieu m'invite à travailler, y compris pour les causes de la colère en couple, afin de devenir vraiment libre. Reste à jauger et à engager ma disponibilité à faire comme le fils prodigue et à rentrer en moi (v. 17) pour scruter mes émotions profondes...

La robe, l'anneau et les sandales

Le père fait trois dons à son fils. D'abord une robe, longue et ample dit le terme grec, la même robe que l'ange à la résurrection (Mc 16,5), qui est aussi celle des sauvés de l'Apocalypse (Ap 6,11). C'est ma robe de bal du ciel... Il réitère un geste divin, celui de Dieu Créateur qui habille l'âme nue de tuniques pour la débarrasser de sa honte (Gn 3,21) et lui permettre d'être source de vie. Ce vêtement est le premier *πρῶτος*, premier dans le temps, ou premier dans la qualité, c'est-à-dire le plus beau. Ensuite, le père donne un anneau à son fils. L'anneau a peut-être un sceau, il réintroduit ainsi le jeune fils dans la famille. Il est plutôt le symbole donné à celui que l'on veut faire roi. La forme de l'anneau dit l'amour ininterrompu du père pour son fils. Enfin, le fils reçoit des sandales,

¹ Potter-Efron Ron et Pat, *Que dit votre colère ? Mésestime de soi, culpabilité, jalousie, besoin de contrôle...*, Eyrolles/Editions d'Organisation, Paris, 2006.

lui qui était errant. Il pourra marcher sur les épines de la tentation. Saint Paul leur donne un sens pour le chemin spirituel : « *tenez-vous donc debout, avec pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix* » (Eph 6,15). Ce sont là des gestes maternels et paternels, d'une mère qui pare sa fille pour ses noces et d'un père qui scelle une alliance avec son fils.

Ce sont des cadeaux de noces, d'alliance, des cadeaux de mariage à se ré-offrir. Ils ne m'appartiennent pas en propre, ils appartiennent à mon couple. Chaque cadeau est un don en vue d'une mission... La robe de l'évangile donne la dignité de fils de Dieu, pour qu'à mon tour je veuille donner le vêtement de la grâce à un autre. *Comment puis-je davantage donner Dieu ou sa grâce à mon conjoint ?* L'anneau donne l'autorité, pour que je désire gouverner l'autre avec miséricorde. *Quelle coloration de la miséricorde dans notre couple pourrions-nous re-choisir d'exercer ?* Les chaussures donnent l'élan du disciple, pour témoigner de la bonté reçue du père. *Comment pourrions-nous mieux être chacun zéléteur de paix pour notre couple ?*

Agnellino et ses résolutions

Agnellino a presque été épargné... Le sort tomba cette fois-ci sur le veau gras que le père offre pour le retour du fils prodigue... Le veau gras est le quatrième cadeau que le père fait à son fils en plus des trois autres que nous avons cités plus haut (le vêtement, l'anneau et les sandales). Ce quatrième cadeau est un cadeau dont l'usage est communautaire, ecclésial, un cadeau qu'on ne peut garder pour soi. Agnellino se prépare donc à s'offrir de cette même manière, il sait que son tour viendra le Jeudi Saint liturgiquement dans le repas de la dernière Cène, réellement le Vendredi Saint. Il tourne résolument son visage vers Jérusalem, un œil avec peur et l'autre avec confiance, les deux louchant l'un sur l'autre pour ne pas regarder trop en avant...

Effort spirituel

Si je choisis de faire véritablement une pause dans le Carême, suis-je prêt à regarder toutes les raisons de rendre grâce pour mon couple, pour notre famille, même et surtout si je traverse en ce moment les « ravins de la mort » dans ma vie de couple (Ps 22,4) ? Dieu regarde mon couple par ses lieux d'action de grâce, par sa beauté éternelle, et non par les misères de mon quotidien... Puis-je formuler une action de grâce profonde pour chaque jour de cette semaine ?



Effort concret

Je puis décider de tourner chaque action importante ou insignifiante de la semaine vers Dieu pour la Lui offrir.

Je puis choisir de reconnaître une situation dans la vie de mon couple dans laquelle je m'identifie au fils prodigue (j'use de mon couple et de mon conjoint comme s'il était entièrement à ma disposition), et/ou au fils aîné (je vis au sein de mon couple par habitude sans n'être plus source d'amour, de joie, de désir de fête), et essayer de la transformer par des petits actes quotidiens.